

LE BULLETIN DE LA FERME

VOL. 2

QUÉBEC, JUILLET 1915

No. 11

Toute personne nous faisant parvenir 25c pour son abonnement ou pour son renouvellement en plus 02c recevra comme prime une pipe en racine de bruyère.

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du Bulletin de la Ferme

1231, rue Saint-Valier, Québec,

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES.

Organe de l'Association Les Jeunes Cultivateurs

Bureau Permanent de Rédaction :

17, rue Ramsay, Québec.

Abonnement : 25 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

Prix spéciaux par contrat.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée, les manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15e jour du mois précédant celui de la publication.

INSTITUT AGRICOLE D'OKA

EXAMEN D'ADMISSION

Toute demande pour l'examen d'admission à l'Institut Agricole d'Oka devra être faite avant le 20 juillet. Les examens seront donnés pendant le mois d'août, dans différents centres de la province de Québec. La liste des localités où se donneront ces examens, et la date, seront publiés plus tard.

AVIS

Avis est donné par les présentes qu'à partir du 1er janvier 1916 la cotisation annuelle à l'Association des Jeunes Cultivateurs sera de 50 sous pour tous les membres sans exception. (Amendement aux constitutions, convention de janvier 1915).

La cotisation 50 sous comprendra le service gratuit du Bulletin. Les membres n'auront donc plus à envoyer leur souscription au Bulletin de la Ferme, directement ou séparément.

Par ordre.

LE BUREAU DE DIRECTION

RÉGION DE LA MÉTAPÉDIA

Nous reproduisons l'article suivant que beaucoup de nos lecteurs liront avec profit. L'éloge y contenu ne fait que rendre justice à la région qu'il décrit :

POURQUOI LAISSER CES BELLES TERRES INCULTES

Monsieur le Directeur du *Journal d'Agriculture*, Québec.

Monsieur,

Avec grand zèle vous suggérez à vos lecteurs des moyens rationnels, pratiques pour tirer de la culture, de l'élevage, de l'industrie laitière — de la terre en un mot — tous les profits qu'elle réserve à qui la traite bien. Votre souci est louable, patriotique : *Faire pousser un brin d'herbe sur le sol de la patrie, n'est-ce pas faire acte de bon citoyen ?*

Alors, vous ne me refuserez pas un tout petit espace pour signaler la région de la Matapédia à quiconque désire, soit pour lui, soit pour les siens, mettre en œuvre les bonnes méthodes que vous préconisez, utiliser vos sages conseils.

Je viens de traverser et de me convaincre que la terre, la bonne « terre nourricière » ne demande qu'à s'y montrer généreuse, reconnaissante.

Pourquoi ne point répondre à ses avances, lorsque tant de bras peuvent aller s'y employer pour le bonheur des familles, pour la prospérité du pays ?

Oh ! mon cher Directeur, dans ces champs unis, à perte de vue souvent sans roches, où l'on peut si facilement faire pousser le trèfle en abondance, quels beaux troupeaux de vaches laitières, de cochons à bacon, tenus à si peu de frais, de moutons par milliers, me sont apparus, dans un avenir prochain, à condition qu'on le veuille ! Ce district favorisé deviendrait facilement le Cotentin de la province de Québec.

Pour y développer l'industrie laitière, pour pratiquer l'élevage du bétail et du mouton, l'engraissement du cochon, la culture du foin, je me demande s'il est ailleurs, même dans les endroits actuellement forts vantés, beaucoup de localités offrant autant d'avantages.

Le sol de la Matapédia est particulièrement riche ; sa disposition le dispose à absorber l'eau de pluie, supprimant presque totalement la nécessité du fossage. Des rosées abondantes et régulières le mettent à l'abri des grandes sécheresses. Que de protections contre les adversités qui éprouvent le cultivateur !

Les terres y sont à un prix très bas pour ceux qui veulent en tirer parti.

L'Intercolonial traverse la vallée dans toute sa longueur ; le Nouveau-Brunswick est à deux pas ; la proximité de nombreux chantiers de bois assure un marché au comptant et à des prix rémunérateurs. En faut-il davantage pour ouvrir de séduisantes perspectives ?

Faute d'espace, je ne puis entrer dans plus de détails, mais à qui veut savoir où s'établir, à tout cultivateur désireux de prospérer rapidement et à coup sûr, je conseille de ne point faire choix avant de se renseigner sur ce beau pays, avant de constater si mon avis est judicieux.

Une lettre au sous-ministre de la Colonisation, M. Dufault ou à M. J.-N. Castonguay, inspecteur des chemins de colonisation, qui connaissent leur province de Québec autant qu'homme au monde, procurera tous les renseignements requis.

Déjà plusieurs paroisses s'y développent avec une rapidité qui étonne ; il y a place encore pour d'autres paroisses prospères, heureuses, dès que les terres cultivables seront mises à la disposition des colons en nombre suffisant... Alors je le répète :

Pourquoi laisser ces belles terres improductives ?

UN OBSERVATEUR.

ATTENTION

Votre journal le "Bulletin de la Ferme" vous étant envoyé régulièrement veuillez nous en avertir si vous ne le receviez pas afin que nous puissions faire plainte ici à Québec à Mr. L'Inspecteur des Postes.

Taux réduits sur tous les bateaux pendant la grande Exposition Provinciale de Québec.